

Luc Ferry : « François Hollande va gagner »

Interview Aucun doute pour l'ancien ministre : la droite a d'ores et déjà perdu la présidentielle. Elle n'est pourtant « ni méchante, ni injuste »

Invité à Nice par l'Association progrès management (APM), le philosophe et ancien ministre de l'Éducation assure que la présidentielle est « pliée ».

Que pensez-vous des derniers sondages donnant Hollande gagnant au second tour avec plus de 60 % des voix ?

Cela fait deux ans que j'annonce que les élections sont pliées. Que François Hollande va gagner. Lorsqu'avec François Fillon, nous avons mené la réforme des retraites, 75 % des Français y étaient hostiles. Alors que notre seule motivation était de sauver la retraite par répartition. La droite n'est ni méchante, ni injuste. C'est la réalité qui est difficile. Je suis gaulliste et je n'ai jamais voté à gauche. Mais il est nécessaire que la gauche gère cette réalité, dans un contexte de dumping social.

14 200 suppressions de postes d'enseignants sont annoncées à la rentrée 2012. Bonne ou mauvaise politique ?
Pour la droite c'est un affichage symbolique, comme le sont les nationalisations pour la gauche. En vérité, ces suppressions de postes



Pour Luc Ferry, le mouvement des Indignés n'est pas de la résistance. « Juste la facilité, le degré zéro de la politique ».

(Photo Frantz Bouton)

rapportent très peu à l'État : 250 millions d'économies par an, alors que la baisse de la TVA dans la restauration représente 3 milliards d'euros de recettes en moins et sans aucun effet social.

Et la proposition de François Hollande de créer 60 000 emplois dans

l'Éducation nationale ?
Idéologique aussi ! Il faut sortir de cette problématique. Des économies ont été réalisées. Voyons ce que l'on peut faire d'utile, comme le dédoublement des classes de CP à l'école, plutôt que de créer mécaniquement des postes de fonctionnaires.

La crise qui frappe l'Union européenne et la France est-elle terminée ?
Elle commence juste. Nous sommes pris dans les deux mâchoires d'un étou. D'un côté la croissance économique tirée par la dette publique et de l'autre les deux milliards d'Indiens et de Chinois qui entrent dans

le cycle de la production, avec des salaires de misère. Une concurrence déloyale pour nos vieux pays démocratiques ! Comment, dans ce contexte, maintenir la protection sociale ? C'est le vrai sujet qui n'est ni de droite, ni de gauche.

Que faire pour aider la Grèce ?

Dans un pays, certaines régions rapportent de l'argent, d'autres pas. L'État fait alors une péréquation. La même logique s'applique pour la Grèce. Ce pays de tourisme et de services ne remboursera jamais sa dette. Il faut l'accepter et passer à une Europe fédérale. Pour l'instant, on gagne juste du temps. Ce qui n'est pas une solution.

Comprenez-vous le mouvement des Indignés ?

Je déteste le sentiment d'indignation. Parce que l'on s'indigne toujours contre les autres. Les seuls sentiments moraux respectables sont ceux que l'on peut s'appliquer à soi-même : l'intelligence et le courage. Pas cette leçon de morale délivrée aux autres. C'est la facilité, le degré zéro de la politique. À dépasser tout de suite.

PROPOS RECUEILLIS PAR VÉRONIQUE MARS vmars@nicematin.fr

L'info

Nicolas Sarkozy parlera « jeudi ou vendredi » prochain à la télévision. L'Élysée a confirmé hier que le président ne s'exprimera qu'après que des décisions fermes auront été prises au sommet européen prévu en deux temps, dimanche et mercredi.

Le sondage

Les sondages se suivent et se ressemblent pour le vainqueur de la primaire socialiste. Une enquête Ifop publiée hier sur lejdd.fr donne 35% des voix au premier tour pour François Hollande, devant Nicolas Sarkozy (25%) et Marine Le Pen (17%). Si le second tour de la présidentielle avait lieu demain, le candidat du PS l'emporterait par 60% contre 40% au chef de l'État sortant.

L'humeur

Le candidat du Front de gauche, Jean-Luc Mélenchon, a dénoncé hier l'emprise des agences de notation, « la bande des vampires », sur les États européens en organisant une opération « Andouillette AAAAA » au siège parisien de Moody's, qui a mis sous surveillance le « triple A » français. Les militants ont déposé un panier d'andouillettes AAAAA (répondant au cahier des charges de l'Association amicale des amateurs d'andouillette authentique) pour manifester sur le mode humoristique leur préférence pour les « 5A » contre les « 3A » des agences de notation.

Le clin d'œil de Philippe Bouvard

Où est passée la droite ?

Bien sûr, on peut vivre sans elle. Sous Staline et Mao, elle était inscrite aux idéologies absentes et l'ordre régnait plus que jamais. Mais, chez nous, jusqu'à la rentrée de septembre, elle faisait partie du paysage politique. Or, disons-le tout net : tétanisée par le dynamisme de ses adversaires, la droite s'est montrée maladroitement face à une gauche qui a usé – c'était son droit – mais aussi abusé – cela augure mal de l'avenir – d'un monopole momentané. Ainsi, le Parti socialiste, qui prône le dialogue, a-t-il monologué tandis que les chantres du pluralisme, faisant entendre une pensée unique défendue par un parti

unique, donnaient une étrange image de la démocratie. Que n'aurait-on dit de la droite si, pendant deux mois, elle avait accaparé les médias ? N'aurait-on pas crié au scandale devant l'inertie du CSA, d'habitude si sourcilieux sur l'égalité du temps de parole ? Et comment, dans ces conditions, nous forgerions-nous une opinion avant d'aller voter en connaissance de cause à la seule véritable élection, organisée par l'État, gratuite, protégée par des isolements et dûment contrôlée ? Et comment déterminer un choix alors qu'on n'a eu droit jusqu'à présent qu'à l'affrontement entre François Hollande et Martine

Aubry ? Est-on au courant de la façon dont on financera les beaux projets de la gauche ? Les tribuns de la droite nous ont-ils expliqué pourquoi ils n'avaient pas engagé, durant ces quatre dernières années, les réformes qu'ils se proposent de lancer à partir de mai prochain ? Tout ce qu'on sait, c'est que, si Sarkozy se déclare enfin candidat, l'UMP se contentera de sa primaire victorieuse de 2007. Et que, des deux côtés de l'échiquier, les quadras débordant d'idées nouvelles devront ronger leur frein jusqu'en 2017 dans les ministères qu'on ne manquera pas de leur offrir afin de calmer leurs ambitions.

